

Adélaïs de Saint-Gilles, comtesse de Toulouse.

10 octobre 2017

1096 – Première croisade en Palestine. La croisade du midi est menée par Raimon de St Gilles, comte de Toulouse. Le midi connaît un essor magnifique dans tous les domaines.

Cet essor est envié par les tous puissants de l'époque et entretient pendant environ 100 ans ce qui a été appelé « **la grande guerre méridionale** » qui s'est terminée par la Croisade des Albigeois.

Trois princes se disputent le Midi :

- **Les rois d'Angleterre**, Henri Plantagenêt qui par son mariage avec Aliénor d'Aquitaine acquiert des droits sur le comté toulousain (*elle était la petite fille du comte Guilhem IV*). (Voir Poème - voir *généalogie*) et ses enfants d'Aliénor d'Aquitaine qui revendiquent incessamment une partie des terres de Toulouse...
- **Les comtes de Barcelone**, qui deviennent les **rois d'Aragon** par le mariage de Raimond Béranger avec la fille du roi d'Aragon : Pétronille. Ils revendiquent le comté de Provence et une partie du comté Toulousain.
- **Les comtes de Toulouse** revendiquent également le comté de Provence.

1125 – La Provence est partagée en deux. Le roi d'Aragon possède la basse Provence (*de la Durance à la mer*) et le comte de Toulouse conserve le marquisat de Provence, au nord de la Durance.

Ce partage ne sera néanmoins jamais accepté et il va alimenter des conflits permanents pendant pratiquement un siècle entre les maisons de Toulouse et d'Aragon. Ce conflit ne s'arrêtera pas malgré la paix de Tarascon signée en **1176** qui établit que le comte de Toulouse renonce à ses prétentions sur les comtés de Provence et du Gévaudan, Millau et Carlat contre une forte somme mais en conservant un marquisat de Provence réduit autour d'Avignon.

Mais laissons là la grande histoire pour nous intéresser à quelques personnages qui l'ont écrite.

Revenons dans les années 1150, plutôt en 1158. La **Reine Constance** met au monde une fille, **Adélaïs (Azalaïs, Adélaïde...)**.

Constance est fille de roi (*fille de Louis VI, sœur de Louis VII*), elle a épousé en secondes noces **Raymond V** de Toulouse¹ pour faire le contrepoids à la monarchie Anglaise. **Louis VII** ayant répudié Aliénor d'Aquitaine, il faut faire assurer une place dans le sud de la France.

Raymond V court le « guilledou », pour lui pas question de changer ses habitudes du fait de son mariage, et il ne va pas se gêner de répudier sa femme juste après la naissance du petit frère d'**Adélaïs** et 4^{ème} enfant du couple.

Constance doit quitter Toulouse en 1166 et trouve refuge à **Burlats**², avec Adélaïs et Baudouin vers 1165 et elle écrit à son frère, Louis VII, roi de France « ***J'ai quitté ma demeure et me suis rendue dans un village en maison d'un certain chevalier car je n'avais ni de quoi manger ni de quoi donner à mes serviteurs. Le comte n'a aucun soin de moi et ne fournit rien de ses domaines pour mes besoins*** ».

¹ Louis VI l'avait auparavant mariée à Eustache de Blois, roi d'Angleterre dont elle était la veuve.

² Revenue en région parisienne, son frère lui aurait attribué des biens immobiliers dont on ignore l'ampleur. En tout cas, à partir de 1171 et sous le nom de **comtesse de Saint-Gilles**, elle fit plusieurs donations de biens immobiliers à l'**abbaye de Montmartre** et aux Templiers.

Selon l'abbé Delaunay, elle aurait été dame de Montreuil-sous-Bois et selon d'autres auteurs, à l'initiative de la construction de la tour féodale de La Queue-en-Brie (actuel Val-de-Marne)

C'est à **Burlats** qu'**Adélaïs** passera une partie de son enfance avec sa mère.

Elle y reçoit une éducation religieuse mais aussi elle apprend à **lire, écrire et chanter**, ce qui est rare à cette époque.

Lorsque sa mère quitte Burlats **Adélaïs** doit revenir au Château de Narbonne à Toulouse, chez son père.

Elle apprécie cette vie de cour, elle devient très proche de son frère **Raymond VI** et elle apprend toutes les intrigues de la cour mais aussi de la politique.

La situation à cette époque est complexe.

Comme je vous l'ai dit, le comté toulousain est convoité par ses voisins : **Les Plantagenêts**, le **roi d'Aragon** surtout et de plus ses fiefs sont à la merci de grands seigneurs comme par exemple le **vicomte de Béziers de Carcassonne et d'Albi**, **Raymond 1^{er} de Trencavel**.

Celui-ci, au mois d'août 1167 va se porter au secours de son neveu **Bernard Aton VI, vicomte de Nîmes** menacé par le roi d'Aragon.

Mais, au moment de son départ de Béziers un incident éclate entre un de ses soldats et un bourgeois de Béziers. Il doit punir ce bourgeois sous la pression de son armée.

Raymond V va profiter de cet incident pour monter tous les bourgeois de Béziers contre **Raymond 1^{er} de Trencavel**.

A son retour, les Bourgeois de Béziers l'assassineront le 15 octobre 1167 dans l'église de la Madeleine.

Le successeur de Raymond 1^{er} de Trencavel est **Roger II Trencavel** ou **Roger II de Béziers (1149-1194)** (*que l'on appellera Roger*).

Roger apprenant la mort de son père accourt tout de suite à Béziers. Il n'a que 18 ans. Les bourgeois refusent de lui ouvrir les portes de la ville. **Roger** aidé des troupes du **roi d'Aragon** est obligé d'assiéger la ville en massacrant une partie de la population, dont une grande partie des bourgeois de la ville.

De cette action il gardera toujours une **attitude ferme autoritaire et toujours dans la crainte de tout le monde**.

De plus la légende raconte qu'une sorcière lui aurait prédit un **mauvais sort pour son fils**, s'il en avait un jour.

Mais cette aide du roi d'Aragon n'est pas gratuite et, voici donc **Roger** vassal du **roi d'Aragon** pour **Carcassonne et le Razès**, et du **comte de Toulouse** pour **Béziers et Albi**.

Il est obligé de trouver une solution.

La solution vient de **Raymond V** qui lui propose d'épouser **Adélaïs** sa fille. Le mariage a lieu à Carcassonne en 1171. **La mariée est très belle. Elle porte une belle robe rouge qui fait ressortir ses yeux violets.** (Roger a 22 ans et Adelaïs a... 13/14 ans).

Roger reste insensible à son charme et, après la cérémonie du mariage il lui demande de s'éloigner de lui.

Adélaïs n'est pas contre car, élevée dans la foi catholique, elle trouve de nombreux « *cathares* » parmi les écuyers de son mari.

Adélaïs se réfugie à Burlats, là où elle a passé une partie de son enfance avec sa mère.

Cloîtrée, prisonnière ? La réponse est non.

Situation de la France au XII^e siècle, nous l'avons déjà vu, la carte politique est morcelée de multiples seigneuries, qui bien sûr se déclarent la guerre.

Mais la guerre coûte cher et on cherche souvent à y mettre fin.

C'est là que la situation de la femme est importante.

Elle est objet de paix car elle met par le mariage un terme aux rivalités entre deux familles.

Bien sûr les aspirations personnelles ou les sentiments des époux dans ce contexte ne rentrent jamais en ligne de compte.

De nombreux cas peuvent l'illustrer comme par exemple **Aliénor d'Aquitaine** qui hérite de l'Aquitaine à la mort de son frère doit se marier rapidement avec le roi **Louis VII** qui, bien sûr agrandit ainsi ses richesses foncières (*l'Aquitaine à l'époque s'étend de la Loire aux Pyrénées*)... mais qui garantit quand même la paix aux terres d'**Aliénor**. On connaît la suite.

Pour **Adélaïs**, il en est de même.

Le mariage est politique, il permet à **Roger de Trencavel** de ne pas subir de déclaration de guerre de son beau-père et pour **Raymond V**, il peut consacrer ses efforts de guerre contre les héritiers d'**Aliénor** ou le **Roi d'Aragon** en étant sûr que son vassal ne le tracassera pas.

Comme vous le voyez la femme est donc soumise aux lois politiques et son bonheur et sa volonté individuelle ne sont pas pris en compte.

On peut aussi en dire autant pour les hommes, car dans le mariage lui aussi se plie aux exigences de cette politique.

Bien sûr, souvent l'avantage est au camp du mari car il agrandit ainsi son domaine.

Quelle est la position de l'église dans ce contexte ?

La position de l'église est très importante et pour essayer de « remédier » à la situation, à cette époque, va imposer que l'union doit avoir lieu à un âge décent où les deux conjoints sont capables de consentir, ou non, à la fondation d'une nouvelle famille.

Est-ce de ce fait la liberté des contractants ?

Il ne faut pas se faire d'illusion.

A l'époque il suffit d'enlever une femme pour forcer son union avec son ravisseur, ou elle peut être confinée dans un monastère si elle refuse son mari, si elle ne dit rien, son silence est pris pour un accord.

Mais tout de même, chose importante dans ce XII^{ème} siècle, **la femme est encore libre de disposer de sa dot**, de ce fait peut être indépendante financièrement de son père ou de son mari (*c'est au XIV^{ème} siècle que la dot devient propriété exclusive de l'époux*).

Adélaïs va organiser sa vie à Burlats.

Epouse de **Roger de Trencavel** elle est vicomtesse, mais elle est aussi la fille du comte de Toulouse et aussi... petite fille du roi Louis VI et nièce du roi Louis VII.

Femme protégée par statut de femme mariée, femme respectée mais... **femme libre**.

Aurait-elle un amant ? Peut-être oui, peut-être non. En tout cas de nombreux romanciers vont lui en trouver.

Apparemment **Adélaïs** s'emploie à reconstruire le château de Burlats (*qui est plutôt une grande maison qu'un château*), elle y demeure avec sa maisnie et ses chevaliers.

Elle est amatrice du trobar³, reçoit trobar et trobaritz⁴.

Dans les littératures de l'époque on y voit là les premières révoltes contre le mariage arrangé.

C'est le fin'amor, l'amour courtois.

L'amour courtois place au premier plan le sentiment amoureux alors que dans la vie réelle il n'existe pas.

Dans l'amour courtois on est libre d'aimer qui on veut.

Les amours courtois célèbres sont très nombreux (*Pétrarque et la belle Laure – Tristan, Iseult et Marc – Arthur Guenièvre et Lancelot – Guillaume et Loris du roman de la Rose – Aucassin et Nicolette...*) .

En général la dame est de catégorie sociale supérieure à l'amant.

L'amant est son « vassal », il lui obéit.

Amour « platonique » ? Pas que !

Une femme peut avoir des relations amoureuses avec son amant... à condition qu'ils en respectent les règles.

Si l'amant accepte de l'argent de la femme aimée, il ne peut devenir son amant.

Ce sont les troubadours qui chantaient l'échelle progressive des faveurs de la dame,

³ Art de composer de la poésie, voire éventuellement de la chanter ou de la scander

⁴ Poétesse. (prononcer « troubairitz »)

- il doit être secret,
- l'amant entendedor⁵,
- doit domnejar⁶ -
- puis la femme accorde le regard –
- le baiser –
- le nu –
- l'assag ou l'assai⁷ -
- le jazer⁸ pour enfin obtenir le Joi⁹.

Adélaïs était à Burlats maitresse d'une cour d'amour.

Le troubadour **Arnaut de Mareuil** écrit à la fin du XIIIe siècle (*aventura conduis la a la cot de la comtessa de Burlats que era filha del pros comte Raimon* » (*Aventure conduit à la cour de la comtesse de Burlats qui était fille du comte de Toulouse*) ---

On l'appelait la comtesse de Burlats parce qu'elle y avait été élevée.

D'une grande beauté, comme je vous l'ai déjà dit, poèmes et chansons célèbrent ses grandes qualités. « **Votre front plus blanc que lys, vos yeux rieurs et clairs, votre nez droit et bien fait, les fraîches couleurs de votre visage plus vermeil qu'une fleur** ».

L'amour courtois est né sur les terres occitanes et c'est l'apogée du fin'amor.

Pendant ce temps la nouvelle doctrine religieuse se répand dans le Midi, surtout développée dans le périmètre **Albi-Toulouse-Foix-Béziers** et l'église cathare se met en place.

Cette doctrine dit que tout ce qui est terrestre est mauvais, il faut donc s'en détacher le plus tôt possible.

L'église catholique comprend le danger de la laisser se développer : moins d'autorité, moins d'argent surtout.

Elle la présente comme l'œuvre de Satan.

Le père d'**Adélaïs**, **Raymond V** exploite cette situation et écrit à l'abbé de Cîteaux, proche du pape, pour alerter du fléau hérétique qui s'étend dans les terres albigeoises.

Un an après le légat du pape excommunie **Roger de Trencavel**, mari d'**Adélaïs**.

Roger de Trencavel n'avale pas la pilule.

Malgré le mariage de sa sœur **Béatrix** avec **Raymond VI**, veuf de la comtesse de Mauguio, le comte de Toulouse le considère toujours comme son ennemi.

Roger décide de faire allégeance au **roi d'Aragon**, ennemi de la maison de Toulouse.

En réponse, **Raymond V** participe militairement à une nouvelle inquisition du pape en 1181 dans les domaines de Lavaur, ville sainte de l'hérésie cathare.

Fief qui faisait partie de la dot d'**Adélaïs**.

Roger appelle sa femme à son secours.

Elle arrive pour, peut-être, s'entendre avec son frère **Raymond VI** et éviter le massacre dans la ville (*ce qui n'est pas le cas du second siège de Lavaur en 1211*) en l'informant que le **roi d'Aragon** va arriver pour soutenir **Roger de Trencavel** ?

Toujours est-il que le siège est levé sans trop de dommage.

Cet évènement aura tout de même des conséquences importantes : **Roger de Trencavel** donne, à la suite de ce siège, ses terres au **Roi d'Aragon**, qui les lui restitue en fief.

Ses terres ne lui appartenant plus, le Pape ne peut donc plus lui prendre.

Mais d'un suzerain à un autre pour **Roger de Trencavel** il n'y a pas de différence. Maintenant il est à la merci du **Roi d'Aragon** qui peut lui prendre ses terres.

Adélaïs à cette occasion retrouve le **roi d'Aragon** qui l'avait déjà rencontrée au mariage de **Raymond VI**, à Beaucaire, ou plutôt sur l'île de Jarnègues. Car... Roger et ses amis n'allaient pas loger en terres de Toulouse !

Le **roi d'Aragon** avait été tout de suite séduit par la belle **Adélaïs**.

Il voulait bien la courtoiser, et, la chose pouvait se faire très facilement du fait que **Roger** y était tout à fait favorable.

⁵ Amoureux qui comprend.

⁶ Faire la cour, servir une femme

⁷ l'amant passe une nuit avec sa dame nus tous les deux sans aller plus loin

⁸ Le coucher

⁹ Prononcer le « djoï » – bonheur d'amour et de désir.

Si **Alfonse d'Aragon** s'occupe de sa femme, il lui fiche la paix...

Un ennemi de moins, même si c'est provisoire, c'est toujours bon à prendre.

Adélaïs s'en retourne à Burlats entourée de ses troubadours, sa cour est la plus célèbre de son époque.

Alfonse d'Aragon est lui aussi féru de poésie.

Il lui fait donc la cour. Va-t-il à Burlats lui chanter de la poésie. Obtient-il d'elle, de lui faire la cour (*domnejar*), lui accorde-t-elle le regard, vont-ils jusqu'au baiser et avant de la quitter ne lui demande-t-il pas de la voir nue ?

De son côté **Roger de Trencavel** poursuit l'escalade en adoptant un des fils d'Alfonse d'Aragon (1185) !

Au début de la même année, le comte de Toulouse recommence à se quereller avec **Roger de Trencavel** et assiège Carcassonne.

Roger appelle au secours le **roi d'Aragon** et... sachant que son épouse serait le meilleur ambassadeur de ses suzerains la fait venir à Carcassonne.

Roger et Adelaïs n'ont jamais couché ensemble mais ils sont époux et ils se respectent, ils se doivent soutien. Adelaïs serait peut-être à nouveau celle qui aura évité la guerre en parlementant avec son père afin qu'il lève le camp.

Les rois de France interviennent très peu dans ces querelles, il ne refuse toutefois pas son aide au comte de Toulouse lorsqu'il est menacé. En 1159 Louis VII était venu lui-même délivrer Toulouse du siège anglais et en 1188, Philippe Auguste avait fait une intervention dans le Berry et le Bourbonnais pour ralentir l'attaque de Richard Cœur de Lion sur le Quercy.

Adélaïs est intelligente. A Carcassonne elle demande à s'entretenir avec son époux et lui propose un marché : *« faisons un enfant ensemble, ainsi tes terres n'iront pas au Roi d'Aragon mais à ton héritier, ton fils. Dans tous les cas cela calmera l'appétit du comte de Toulouse qui hésitera à l'avenir à s'en prendre aux terres de son petit-fils »*.

Raimond-Roger Trencavel naît la même année.

Il reçoit de son grand-père les fiefs **d'Ambialet et de Béziers et la vicomté de Carcassonne et du Razès** tenus par le comte de Barcelone.

L'histoire d'**Adelaïs** est aussi connue par quelques chansons de troubadours catalans, en particulier Guilhem de Berguedan qui fait allusion à une relation amoureuse entre elle et le roi d'Aragon.

Le roi n'y est pas présenté sous son meilleur jour, puisqu'il se serait vengé d'Adelaïs en lui retenant son douaire et ses biens (*certainement donnés lors de l'hommage de 1179*).

On ignore le motif de cette punition, mais la réflexion du troubadour suggère une querelle amoureuse.

Laissons le **roi d'Aragon** car maintenant tout rentre dans l'ordre entre **Adélaïs** et **Roger**... 15 ans après leur mariage.

Mais l'histoire n'est pas une histoire, on ne peut pas écrire le mot fin ici !

Durant quelques années **Adélaïs** et **Roger** vont élever ensemble leur fils et ils voyageront dans toute la vicomté pour le présenter aux gens, le faire aimer, le faire respecter.

Ces voyages permettent à **Roger** à présenter son pays à **Adélaïs**, le motif est qu'elle défende les biens de son fils au cas où il lui arriverait de disparaître.

A cette occasion ils aident la population, leurs alliés et aussi confortent leur dîmes, redevances, rappellent à l'ordre les récalcitrants, s'enquêtent de savoir si les affaires marchent ou pas....

Roger ayant eu un fils naturel quelques années plus tôt le rappelle auprès de lui afin qu'il aide au mieux son frère.

La vie va s'écouler ainsi et, même si l'on sait que **Roger** a repris goût à ses maîtresses, **Adelaïs** reste à la cour de Carcassonne.

Dans l'automne 1193 **Roger Trencavel** est appelé par le **comte de Montpellier** pour l'aider à se défendre des incursions sarrasines.

Roger voulant les prendre à revers passe par la côte.

Lors d'une escarmouche il est blessé légèrement mais ne se remettra pas de sa blessure. Il meurt le 19 mars 1194 à Béziers, de la malaria, et il est inhumé au prieuré de **Sainte-Marie-de-Cassan**.

Adélaïs est à ses côtés, son fils **Raimon-Roger** également.

Raimon-Roger n'est pas majeur, il ne peut pas reprendre les terres de son père.

C'est **Bertrand de Saissac** qui, d'après le testament de **Roger de Trencavel**, doit éduquer jusqu'à sa majorité **Raimon-Roger**.

Durant 4 ans **Adélaïs** va continuer à s'occuper et gérer des terres de son fils comme le lui avait appris **Roger** son mari. Elle aura de bonnes relations avec le peuple qui apprécie et respecte cette femme courageuse qui... n'a plus le droit de voir son fils.

En effet, le tuteur de **Raimon-Roger** est un hérétique notoire. Il élève **Raimon-Roger** dans la foi cathare et ne lui permet pas de voir sa mère qui, même si elle accepte la religion cathare, est une catholique convaincue.

A 14 ans, enfin majeur la mère et le fils vont se retrouver et petit à petit elle va arriver à reconquérir le cœur de l'enfant élevé dans la haine de sa mère et de sa religion par un **Bertrand de Saissac** résolu à abattre l'église catholique.

Durant quelques mois ils se retrouvent, ou se redécouvrent jusqu'en 1199 où **Adélaïs** se rend à Beaucaire pour retrouver Raymond VI qui vient de perdre sa troisième épouse Jeanne d'Angleterre, la sœur de Richard Cœur de Lion.

Prise d'une toux elle s'en retourne vers Cassan où elle meurt à la fin de l'année 1200.

Elle ne connaîtra pas les événements qui ont secoué le midi !

En effet l'hérésie cathare étant tolérée sinon soutenue par la noblesse du Midi, le pape **Innocent III** finit par obtenir l'accord du roi de France pour une croisade contre les « albigeois » après le meurtre de son légat Pierre de Castelnau à Beaucaire.

Le comte de **Toulouse Raimon VI**, frère d'**Adélaïs** et donc oncle de **Raimon-Roger** fait semblant de s'associer à la croisade descendue par la vallée du Rhône pendant l'été 1209. Son neveu refusant tout faux-fuyant est le seul grand seigneur à s'opposer aux grands barons du Nord. Il n'a que 24 ans.

Il met ses villes de Béziers et de Carcassonne en défense mais elles ne tiennent que quelques jours. Après le massacre de la population de Béziers, il se rend pour sauver celle de Carcassonne.

Par sa tolérance aux idées nouvelles, son esprit de résistance et son sacrifice, il reste le héros « **sans peur et sans reproche** » de la croisade contre les Albigeois.

Ses parents n'ont pas connu ces événements dramatiques. Tous deux reposent dans l'abbaye de Cassan que nous avons visité l'année dernière à cette époque et, comme nous l'avons vu est devenue la nécropole des **Trencavel**.

Raymond VI le frère aîné d'Adélaïs vivra encore longtemps, il va réussir à reprendre son comté de Toulouse grâce à son fils Raymond VII qu'il a eu avec Jeanne d'Angleterre (*il se remariera encore 2 fois*).

A sa mort en 1222 il n'a pas le droit à une sépulture chrétienne, l'église romaine voulant garder le dernier mot.

Les frères d'Azalaïs : **Raymond** –futur Raymond VI-, **Alberic Taillefer** –futur comte de Saint-Gilles-, **Adélaïs** et le dernier **Baudouin** –qui combattront Toulouse aux côtés de Simon de Montfort et dont Guillaume de Tudèle, l'auteur du début de la *Canso* était à son service. Raymond VI le fera pendre).

Adélaïs est une de ces premières femmes « libérées » qui a marqué son époque.

On sait très peu de chose sur elle hormis ce qu'en disent les **troubadours** dont elle a été la protectrice. **Intelligente, instruite** elle est l'héroïne des nombreux romans qui racontent son histoire.

A lire :

- Bernard Mahoux – La malédiction des Trencavel : Tome 1 Adélaïs, comtesse de Toulouse – Tome 2 La saison des orages – Tome 3 L'Enfant du miracle – tome 4 L'Agneau Cathare.
- Francis Pornon – La Dame de Toulouse, Azalaïs de Bulatz.